

Samedi 14 Janvier 2006

Vœux du Diocèse à Mgr Raymond CENTENE, évêque de Vannes

Monseigneur,

Ces vœux sont les premiers que le diocèse vous adresse. J'ai pensé qu'il ne vous serait pas indifférent de savoir qui ont été vos devanciers et dans quelle lignée vous vous trouvez engagé par votre nomination. De ci de là je vous offrirai une petite pause devant une figure qui m'a semblé remarquable ou que l'on considère comme étonnante, voir détonante.

La longue chaîne de vos 102 prédécesseurs a pu aisément se diviser en neuf chaînons.

1^{er} chaînon - les évêques gallo-romains des 4^{ème} et 5^{ème} siècles

Leurs noms sont, naturellement, les premiers qui se présentent à nous. Tous étaient issus du terroir vénète et de la classe sénatoriale qui, par ailleurs, fournissait à la société les décurions et les chefs militaires. Tous, sauf un sur lequel je reviendrai.

Les années d'avant St Patern s'estompent dans les brumes de l'Histoire, dirait Renan. Seuls quelques rais de lumière percent cette brume épaisse. Patern, premier évêque de Vannes, avait reçu mission de peaufiner l'organisation de l'Eglise en pays vénète et de resserrer les liens entre les 18 trêves disséminées dans les "vici", et Darioritum qui deviendra bientôt Vannes.

A la même époque, les immigrants bretons débarquaient par clans entiers, sans esprit de retour, en vue de constituer des colonies de peuplement et sous la conduite de moines qui laisseront leurs noms dans les noms en "Plou" ou en "Llann". Plusieurs traits particularisaient ces "fathers pilgrims" avant la lettre face aux gallo-romains : la date de Pâques, la place accordée aux femmes dans la Liturgie, la prééminence du Père Abbé sur l'Evêque et l'idéal des grands moines d'instaurer "un royaume de Dieu" en Armorique.

Plus on avançait dans les immigrations, plus le risque devenait grand de voir bientôt deux formes d'Eglise s'établir, l'une autour de Darioritum, à la romaine, l'autre autour des grands Abbés, à la manière charismatique, dirait-on aujourd'hui. En 497, Patern et les deux évêques gallo-romains de Nantes et de Rennes résolurent de se rendre auprès de Clovis, roi des Francs, pour établir avec lui un "foedus" ou traité.

Ils convinrent de laisser aux immigrants les cités des Osismes, des Coriosolites et des Vénètes, moins la ville de Vannes toutefois. Les territoires des Rhedons et des Namnètes devenaient zones franches, ou glacis indifférencié. On s'en souviendra plus tard, quand il s'agira de créer le Tro-Breiz.

De la liste des neuf premiers évêques, deux figures détonnent : Mac-Llau et Eunius.

Mac-Llau (en latin Macliavus), fils du roi de Cornouailles, marié et père de famille, qui fait figure d'intrus dans ce chaînon. Menacé de mort par son frère aîné, il trouva refuge auprès du gallo-romain Félix, évêque de Nantes. Ayant lâché femme et enfants, il devint évêque de Vannes vers 550. Après la mort de son frère, il récupéra l'héritage paternel, reprit femme et enfants et démissionna de son siège épiscopal.

Puis, Eunius, un authentique gallo-romain, qui fut accusé d'être trop complaisant avec le bon vin et qui se vit condamné à l'exil en 578. Sans doute faut-il voir aussi dans son éloignement la conséquence de la prise de Vannes par les immigrants bretons, cette même année 578.

2^{ème} chaînon - "l'ère des saints" : de 600 à 800 environ

Tous étaient issus des clans bretons. Au XII^{ème} siècle, la voix populaire a vu en eux les "Pères de la Patrie", "Tadeu ar Vro" et les a proclamés "saints". De cette époque datent la christianisation des sources, des menhirs, des arbres sacrés et la substitution des personnages de l'entourage de Jésus à des entités divines du panthéon druidique.

Plusieurs de ces évêques ont laissé des traces dans notre toponymie : Guénin, Mériadec, Meltro, Hamon, Gobrien, Gorgon, Jacut,... auprès de qui se trouvent les noms des grands moines ou pères spirituels : Gildas, Gunthiern, Gwénaël, Cado, Goal...

Dans les années 700, 70 unités paroissiales plus ou moins nettes existaient dans le pays vénéte, 25 d'origine romaine et 45 de formation bretonne.

3^{ème} chaînon - les évêques de la Renaissance Carolingienne : de 800 à l'an 1000

La règle qui inspira les Empereurs et Rois carolingiens tendait à arrimer l'Eglise à la Chrétienté latine et à créer un ciment d'unité entre des peuplades aux cultures diverses qui composaient l'Empire. La traduction de cet idéal en Armorique se présente sous plusieurs traits bien connus : la substitution de la Règle Monastique de Saint Benoît à celle de Saint Colomban, l'Irlandais, la multiplication des prieurés dans notre paysage, la prééminence de l'autorité des évêques sur celle des Abbés, la fixation de limites aux diocèses et paroisses, l'érection de trêves en unités paroissiales, en outre l'accompagnement des fidèles de la naissance à la tombe par les sacrements et la multiplication du clergé.

Les douze évêques de ce chaînon portaient tous des noms à consonance bretonne Winahéloc, Courantgen, Dilès, Blinlivet, Orscand. Trois "intempéries" sont venues jeter la perturbation dans leurs rangs.

- La première fut "politique". Elle révélait la volonté d'introduire un franc dans la succession des évêques. Susan fut nommé. Mais mal leur en prit, car le "missus" impérial, Nominoé, réclama l'hégémonie dès la mort de Louis le Débonnaire. En 848, il convoqua un concile à Coëtlev en Saint Congard, qui condamna Susan à la démission et à l'exil.

- La seconde "intempérie", sanglante, fut provoquée par les brigandages des Vikings. Accepter l'épiscopat en ces années terribles était vraiment méritoire ! Deux évêques de ce chaînon, par leur fidélité et leurs vertus, illustrèrent l'histoire de notre diocèse, Bily et Blinlivet, - Bily qui tomba sous les coups des Vikings et de leurs alliés dans les bois de Plaudren vers 919, - Blinlivet qui démissionna dans le désir de connaître une vie plus sereine, et se retira au monastère de Tours.-, "De riche, il s'est fait pauvre, note un chroniqueur, d'évêque, il s'est fait moine".

- La troisième "intempérie", d'ordre moral, est venue d'Orscand qui donna un contre témoignage flagrant. Petit-fils du duc Alain le Grand, marié et père de famille, il n'hésita pas à se tailler dans le domaine épiscopal de larges parts dont il dota ses enfants.

4^{ème} chaînon - les évêques de la refondation et de l'expansion de l'an 1000 à l'an 1380

Après les dévastations des Vikings, le diocèse s'est trouvé comme anéanti. Opportunément, il a reçu, dans les années 1000, deux évêques de haute stature et d'un illustre lignage : Judicaël, fils, frère et oncle de ducs de Bretagne, et Maëngi, de la grande Maison du Porhoët. Tous deux avaient pour visée de redonner des cadres au diocèse et de susciter parmi leurs fidèles des Oratores, des bellatores et des laboratores, pour reprendre les termes d'un chroniqueur.

- Des Oratores, de orare, parler, i.e. des apôtres qui enseignent par la Liturgie dans les messes, dans les pardons et autres assemblées.

- Des Bellatores, de bellare, faire la guerre, i.e. en transposant, des chevaliers justiciers, qui entrent dans la Trêve de Dieu et qui mènent le combat contre les seigneurs belliqueux et les brigands.

- Des Laboratores, de laborare, travailler, peiner, i.e. des gens actifs, des défricheurs, des créateurs de villages nouveaux qu'ils dénomment en "loc" et en "ker", et des bâtisseurs d'églises.

Puis est venu le long cours qui a enrichi le paysage de monastères, couvents, chapelles, calvaires ou asiles. Les religieux de toutes robes furent nombreux à s'établir dans les paroisses. Ils jouissaient de la faveur des recteurs qui leur déléguaient volontiers le soin d'enseigner leurs ouailles.

Deux évêques ont marqué le diocèse à l'époque :

- Le bienheureux Rouaud, premier abbé du monastère de Lanvaux, qui, pendant ses 34 ans d'épiscopat, conserva le mode de vie simple du religieux.
- Et Henri Torz, qui fut élu en 1287, l'année où un grand tremblement de terre fissura les murs de la maison épiscopale. Il fut appelé à transporter sa résidence au château de la Motte, qui restera le palais épiscopal jusqu'à la Révolution, i.e. pendant 500 ans.

5ème chaînon - les évêques absentéistes, de 1380 à 1560

Des 15 évêques qui occupèrent le siège de Vannes à l'époque, 11 ont été totalement absents de leur diocèse, trois pour remplir les postes civils de chancelier du duc de Bretagne ou d'ambassadeur du roi de France en Turquie, et 8 pour cumuler les revenus de plusieurs diocèses, dont 5 cardinaux italiens ou français.

Les carences de ces évêques étaient compensées en partie par les Ordres Religieux qui continuaient à se développer. Leur prédication connaissait un grand succès. Les fidèles aimaient leur langue colorée et pleine de pittoresque. Ce fut en ces années que Vincent Ferrier, dominicain catalan, vint à Vannes pour y porter la bonne parole et pour y mourir le 5 avril 1419.

Jusqu'au Concordat de Redon en 1441, les évêques étaient élus par les chanoines. Le Concordat transféra ces prérogatives au duc, le Pape se réservant de donner l'investiture. C'était une répétition de la Pragmatique Sanction de Bourges de 1438. Mais cette fois, en faveur du duc régnant.

6ème chaînon - les évêques de la Réforme Tridentine.

Ce chaînon relie le Concile de Trente clos en 1563 au Concordat de 1802.

Il comporte la période que l'on connaît sous l'appellation "d'Age d'Or" et qui vit l'essor de "l'Ecole Mystique vannetaise" du 17ème siècle, selon l'expression de l'abbé Henri Brémond, un fin connaisseur. Deux grands évêques ont marqué de traits indélébiles la vie religieuse du diocèse à cette époque, Sébastien de Rosmadec (1622-1646), l'oncle, et Charles de Rosmadec (1647-1671), le neveu à la mode de Bretagne. Sous leur impulsion, plusieurs décisions furent prises : les visites pastorales dans les paroisses, puis la venue des Pères Jésuites au collège Saint Yves, puis la création de chaires de théologie dans le collège, puis les missions paroissiales, puis les retraites fermées pour les hommes et un peu plus tard pour les femmes, puis l'arrivée des Grands Carmes à Ste Anne d'Auray et d'autres Congrégations dans le diocèse. La formation des futurs prêtres était, pour eux, l'objet d'un soin particulier : à défaut de séminaire, chaque ordination désormais était précédée d'un séjour d'études et de retraite spirituelle au collège, sous la direction des Pères Jésuites.

Au tournant des 17ème et 18ème siècles, la montée du rigorisme jansénisant fut atténuée par un autre évêque zélé et actif, François d'Argouges, issu d'une famille normande proche des Eudistes et nettement antijanséniste. Après un intermède de deux épiscopats jansénistes, de 1718 à 1742, nous retrouvons un grand pourfendeur du Jansénisme, et un diffuseur du culte des Saints Coeurs, en la personne de Charles Jean de Bertin, (1746-1774), frère d'un ministre de Louis XV.

Le 18ème siècle s'est achevé, sous l'épiscopat de Sébastien Amelot, dans les affres sanglantes de la Révolution qui firent du diocèse un champ de ruines.

7ème chaînon - les évêques concordataires (1802-1905).

Dans les 20 premières années du siècle, le plus urgent était de reconstituer le clergé. Les prêtres qui avaient traversé les tribulations de la Révolution disparaissaient en effet les uns après les autres. De là, l'ouverture du Grand Séminaire à Vannes dès les débuts du siècle et du Petit Séminaire à Ste Anne en 1815 sous les Jésuites. Il a fallu attendre 1825 pour que la relève fût assurée, homme pour

homme. Dans les années 1840, le diocèse pourra venir en aide ailleurs, en particulier dans les pays dits de Mission.

La seconde priorité fut l'instruction de l'enfance et de la jeunesse. Le retour des congrégations anciennes et la création de cinq nouveaux instituts permit au diocèse d'envisager l'avenir avec optimisme.

La troisième priorité fut de réveiller les paroisses en reprenant les missions paroissiales et les retraites fermées. La tonalité religieuse, chez tous les fidèles, était alors dominée par le rigorisme. Pourtant, à partir de 1832, le liguorisme pénétra en sous-main dans le séminaire de Vannes et donna lieu à un dernier soubresaut, en 1837, de la tendance jansénisante. Le centre de Sainte Anne, que fréquentaient des pèlerins de plus en plus nombreux et qui formait les jeunes pour la prêtrise, entra dans le mouvement liguoriste, et dans la tendance ultramontaine. Il contribua beaucoup à inculquer au diocèse un esprit fait à la fois d'ouverture et de réalisme.

Les grandes figures de nos évêques à l'époque ont des noms connus : Mgr Antoine Mayneaud de Pancemont (de Bourgogne), Mgr Pierre de Bausset-Roquefort (de Provence), Mgr Charles de la Motte (de Rennes) qui fut évêque de 1827 à 1860, enfin, Mgr Jean-Marie Bécél, qui était un prêtre du diocèse et qui lutta avec la vigueur que l'on sait contre les premières lois laïques de la 3ème République.

8^{ème} chaînon - les évêques du combat pour la Foi (1900-1965)

Le choc des lois laïques, après 1900, a secoué durement les fidèles du diocèse. Pratiquement, elles condamnaient à l'exil ou à l'effacement total les congrégations jusque là autorisées. Le paroxysme fut atteint avec la dénonciation du Concordat et la loi de séparation du 9 décembre 1905. Le contrecoup en fut une totale liberté dans la nomination des évêques. Geste symbolique, la veille de son installation officielle dans sa cathédrale, Mgr Alcime Gouraud tint à se rendre auprès des opposants aux Inventaires, réunis à Sainte Anne d'Auray, le 14 mars 1906. Tout au long de ses 22 ans d'épiscopat, il se révéla un ardent défenseur de la liberté religieuse, un héraut de l'Action Catholique anti-laïciste, et un ardent promoteur de l'éducation chrétienne. Ses deux successeurs lui emboîtèrent le pas et l'on vit fleurir, dans les paroisses, les associations d'Action Catholique et les écoles catholiques.

Quatre évêques ont porté le poids de cette politique laïciste et plus ou moins agressive : Mgr Amédée Latieule (de Rodez), an eskob amiabl, l'évêque amène, qui mourut, en novembre 1903, de voir les ouvriers d'Hennebont donner l'assaut au presbytère et à l'église, au chant du "Ça ira", - Mgr Alcime Gouraud (de Nantes), sans cesse sur la brèche, maximus episcopus, an eskob braz meurbet, le très grand évêque, - Mgr Hippolyte Tréhiou; sanctus episcopus, an eskob santél, le saint évêque, et Mgr Eugène Le Bellec, mellifluus episcopus, an eskob dous-mel, l'évêque doucereux comme le miel, tous deux de Saint Briec.

9^{ème} chaînon - les évêques du témoignage de la Foi (1965-2005)

Avec le Concile Vatican II, l'on est passé du combat au débat, au témoignage et à la qualité de la présence des fidèles au monde. Au cours de cette période, l'Eglise a vu son influence décliner. En apparence du moins, car les fidèles sont devenus plus conscients des engagements de leur Baptême et, en même temps, les diacres permanents, les permanents de la Pastorale et les membres des GAP, sont apparus dans nos paroisses.

Deux évêques, tous deux issus du diocèse de Quimper, ont été appelés à guider notre barque à cette époque, Mgr Pierre-Auguste Boussard et Mgr François-Mathurin Gourvès. Ceux qui ont eu le privilège d'être leurs collaborateurs directs peuvent témoigner qu'ils ont été de grands travailleurs et qu'ils ont été des guides perspicaces et éclairés.

Monseigneur, vous ajoutez votre nom à ces chaînons. Vous entrez dans une marche qui vient de loin et qui a traversé des orages, voire des tribulations sanglantes... Aujourd'hui, les temps sont plus calmes, mais pas nécessairement plus faciles.

Votre première tâche, avez-vous dit, est de vous acclimater. Je vous cite: "mon exil sera doux si je sais mériter l'amitié des habitants de cette terre". Nous croyons pouvoir vous répondre déjà : vos premiers pas sont prometteurs.

Par ailleurs, nos vœux rejoignent les vôtres : être un héraut de l'Évangile, un ciment d'unité et nous amener à vivre toujours plus intensément notre Foi:

Je finirai mes propos en langue bretonne, comme je le faisais devant Mgr François-Mathurin Gourvès. Tranquillisez-vous, je traduirai ! "Bléad mad, Entru Eskob, ur bléad greduz ha fréhuz." "Bonne année, Monseigneur, une année fervente et féconde."

Père J. Mahuas
Doyen du Chapitre
Le samedi 14 janvier 2006